

ANNALES SCIENTIFIQUES DE L'É.N.S.

HIROSHI UMEMURA

Dimension cohomologique des groupes algébriques commutatifs

Annales scientifiques de l'É.N.S. 4^e série, tome 5, n° 2 (1972), p. 265-276

http://www.numdam.org/item?id=ASENS_1972_4_5_2_265_0

© Gauthier-Villars (Éditions scientifiques et médicales Elsevier), 1972, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Annales scientifiques de l'É.N.S. » (<http://www.elsevier.com/locate/ansens>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

DIMENSION COHOMOLOGIQUE DES GROUPES ALGÈBRIQUES COMMUTATIFS

PAR HIROSHI UMEMURA

Le but de cet article est de calculer les invariants homologiques alged , p et q des groupes algébriques commutatifs (corollaire 1 du théorème 1).

Au paragraphe 3, on montre, pour les groupes algébriques commutatifs, qu'une conjecture de Hartshorne est affirmative et que la dimension cohomologique algébrique est égale ou plus grande que la dimension cohomologique analytique.

On donne, quel que soit l'entier positif n , une variété algébrique G définie sur \mathbf{C} telle que $\text{alged}(G) = n$ et G^{an} soit une variété de Stein.

Toutes les variétés algébriques considérées aux paragraphes 1 et 2, sauf (2.3), sont définies sur un corps k algébriquement clos, de caractéristique quelconque.

Je remercie M. P. Cartier d'avoir lu la première version de cet article et simplifié les démonstrations.

1. PRÉLIMINAIRES.

(1.1) Sauf en (2.3), tous les groupes algébriques considérés sont connexes, réduits et commutatifs.

Tout groupe algébrique G est une extension d'une variété abélienne A par un groupe algébrique affine B :

$$0 \rightarrow B \rightarrow G \rightarrow A \rightarrow 0.$$

Tout groupe algébrique affine est isomorphe au produit direct d'un certain nombre de groupes multiplicatifs \mathbf{G}_m et d'un groupe unipotent U .

Tout groupe unipotent U est obtenu par extensions successives de groupes \mathbf{G}_a et isomorphe (en tant que variété algébrique) à un espace affine. En caractéristique 0, tout groupe unipotent est isomorphe à un produit de groupes \mathbf{G}_a .

Si A est une variété abélienne, l'homomorphisme canonique

$$\text{Ext}(A, \mathbf{G}_a) \rightarrow H^1(A, \mathcal{O}_A)$$

est un isomorphisme et l'homomorphisme canonique

$$\text{Ext}(A, \mathbf{G}_m) \rightarrow H^1(A, \mathcal{O}_A^*)$$

est injectif et a pour image l'ensemble des diviseurs algébriquement équivalents à 0 (voir Serre [9]).

(1.2) Soient X et Y deux variétés algébriques (schémas réduits de type fini sur k) et $f: X \rightarrow Y$ un morphisme affine. Soit F un \mathcal{O}_Y -module cohérent. Alors on a

$$H^p(X, f^*F) \simeq H^p(Y, F \otimes f_*\mathcal{O}_X).$$

En effet, soit $\{V_\alpha\}$ un recouvrement affine de Y . Posant $f^{-1}(V_\alpha) = U_\alpha$, $\{U_\alpha\}$ est un recouvrement affine de X , puisque f est affine, et

$$\Gamma(U_\alpha \cap \dots \cap U_{\alpha_s}, f^*F) = \Gamma(V_\alpha \cap \dots \cap V_{\alpha_s}, F \otimes f_*\mathcal{O}_X).$$

On peut calculer les groupes de cohomologie

$$H^p(X, f^*F) \quad \text{et} \quad H^p(Y, F \otimes f_*\mathcal{O}_X)$$

par les cochaînes des recouvrements $\{U_\alpha\}$ et $\{V_\alpha\}$. On en conclut l'assertion.

(1.3) DÉFINITION 1. — Soit X (resp. Y) une variété algébrique (resp. un espace analytique); on désigne par $\text{algcd}(X)$ [resp. $\text{and}(Y)$] la dimension cohomologique algébrique de X (resp. analytique de Y). C'est le plus petit entier n tel que $H^i(X, F)$ [resp. $H^i(Y, F)$] soit nul pour $i > n$ et pour tout faisceau algébrique (resp. analytique) cohérent F sur X (resp. sur Y). On note que $q(X)$ le plus petit entier $n \geq -1$ tel que $H^i(X, F)$ soit un espace vectoriel de dimension finie pour $i > n$ et pour tout faisceau algébrique cohérent F . $p(X)$ est le plus grand entier n (ou ∞) tel que $H^i(X, F)$ soit un espace vectoriel de dimension finie pour $i < n$ pour tout faisceau localement libre F .

(1.4) LEMME 1. — Soient Y une variété algébrique projective, non singulière, de dimension n , et L un faisceau inversible ample. Alors il existe

un entier N tel que, si $m \geq N$, on ait

$$H^p(Y, S \otimes L^{\otimes m}) = \begin{cases} \text{non nul} & \text{si } p = 0, \\ 0 & \text{si } p \neq 0; \end{cases}$$

$$H^p(Y, S \otimes \check{L}^{\otimes m}) = \begin{cases} 0 & \text{si } p \neq n, \\ \text{non nul} & \text{si } p = n \end{cases}$$

pour tout faisceau inversible S algébriquement équivalent à 0.

On peut appliquer Kleiman ([5], p. 312) et le théorème de dualité.

(1.5.1) DÉFINITION 2. — Soit X un espace analytique complexe. On dit que X est q -complet s'il existe une fonction φ fortement q -pseudoconvexe telle que les ensembles $B_c = \{x \in X \mid \varphi(x) < c\}$, $c \in \mathbf{R}$, soient relativement compacts.

(1.5.2) THÉORÈME (Andreotti et Grauert). — Si X est q -complet, alors $\text{algcd}(X) \leq q - 1$.

Voir Andreotti et Grauert ([1], corollaire, p. 250.)

2. DIMENSION COHOMOLOGIQUE ALGÈBRIQUE.

(2.1) LEMME 2 (Hartshorne). — Soient Y une variété algébrique et $\pi : X \rightarrow Y$ un espace fibré localement trivial de fibre Z ; alors on a

$$\text{algcd}(X) \leq \text{algcd}(Y) + \text{algcd}(Z).$$

Supposons d'abord que Y est affine et $\pi : X \rightarrow Y$ est trivial i. e. $X = Y \times Z$ et π est la projection $p_1 : Y \times Z \rightarrow Y$. Soit F un O_X -module cohérent. Comme la projection $p_2 : X = Y \times Z \rightarrow Z$ est affine, il en résulte $H^p(X, F) = H^p(Z, p_{2*} F)$. Puisque $p_{2*} F$ est quasi cohérent, on a

$$\text{algcd}(X) \leq \text{algcd}(Z) = \text{algcd}(Z) + \text{algcd}(Y).$$

Supposons maintenant que $\pi : X \rightarrow Y$ est un espace fibré localement trivial et F un O_X -module cohérent. On considère la suite spectrale de Leray de π :

$$E_2^{p,q} = H^p(Y, R^q \pi_* F) \Rightarrow E^n = H^n(X, F).$$

On peut calculer $R^q \pi_* F$ localement sur Y . Si U est un ouvert affine tel que $\pi : \pi^{-1}(U) \rightarrow U$ soit trivial, on a $\text{algcd}(\pi^{-1}(U)) \leq \text{algcd}(Z)$ d'après ce que l'on a montré. On en conclut $R^q \pi_* F = 0$ pour $q > \text{algcd}(Z)$. D'ailleurs $E_2^{p,q} = H^p(Y, R^q \pi_* F) = 0$ pour $p > \text{algcd}(Y)$, puisque $R^q \pi_* F$ est quasi cohérent. On obtient

$$E^n = H^n(X, F) = 0, \quad n > \text{algcd}(Y) + \text{algcd}(Z).$$

(2.2) *Remarques.* — 1° On n'a pas nécessairement égalité dans le lemme précédent [cf. (2.6), p. 272]. Par exemple, soit C une courbe elliptique. Considérons la surface réglée \mathcal{X}_{-1} au-dessus de C (voir Atiyah [2], p. 427). Alors il existe une section C telle que le diviseur C soit ample. Donc $\mathcal{X}_{-1} - C$ est affine. $\mathcal{X}_{-1} - C \rightarrow C$ est un espace fibré de fibre \mathbf{A}^1 . On a donc

$$\text{algcd}(\mathcal{X}_{-1} - C) = 0 < 1 = \text{algcd}(\mathbf{A}^1) + \text{algcd}(C).$$

2° L'analogie analytique de lemme 2 est un problème ouvert, même si $\text{ancd}(Y) = \text{ancd}(Z) = 0$ (voir Matsushima et Morimoto [7] et Fischer [3]).

(2.3) Soit G un schéma en groupe de type fini sur k . Dans ce numéro, on ne suppose pas que G soit commutatif et réduit et que k soit algébriquement clos. Les résultats suivants sont bien connus.

(2.3.1) Il existe une filtration croissante de l'espace vectoriel $\Gamma(G, \mathcal{O}_G)$:

$$0 = A_0 \subset A_1 \subset A_2 \subset \dots \subset A_r \subset \dots \subset \Gamma(G, \mathcal{O}_G)$$

satisfaisant aux conditions suivantes :

- (1) La dimension de l'espace vectoriel A_r est finie pour tout $r \geq 0$;
- (2) On a $\Gamma(G, \mathcal{O}_G) = \varinjlim_r A_r$;
- (3) L'espace A_r ($r \geq 0$), considéré comme ensemble de sections de \mathcal{O}_G , est stable par les translations à gauche.

(2.3.2) Supposons en particulier que G soit unipotent. Soit $\rho : G \rightarrow \text{GL}(V)$ une représentation linéaire de G . Alors il existe une filtration de V :

$$0 = V_0 \subset V_1 \subset \dots \subset V_r = V$$

telle que la dimension de l'espace vectoriel V_i/V_{i-1} soit 1, que V_i soit stable par G et $\rho(g).v \equiv v \pmod{V_{i-1}}$ pour tout $v \in V_i$.

Donc il existe une filtration de $\Gamma(G, \mathcal{O}_G)$:

$$0 = A_0 \subset A_1 \subset A_2 \subset \dots \subset A_r \subset \dots \subset \Gamma(G, \mathcal{O}_G)$$

satisfaisant aux conditions suivantes :

- (1) La dimension de l'espace vectoriel A_i/A_{i-1} , est 1 pour tout $i \geq 1$;
- (2) L'espace A_i est stable par les translations;
- (3) L'opération de G sur A_i/A_{i-1} est triviale;
- (4) On a $\varinjlim_i A_i = \Gamma(G, \mathcal{O}_G)$.

(2.3.3) Si G est un tore, on a $A = \bigoplus_{\chi} k_{\chi}$ où χ est un caractère de G i. e. un homomorphisme de G dans G_m , k_{χ} est isomorphe à k ; G opère sur k_{χ} par $g.x = \chi(g).x$, $g \in G$, $x \in k_{\chi}$ et la somme est prise pour tous les caractères.

(2.3.4) Supposons que G soit le produit d'un groupe unipotent U et d'un tore T . D'après (2.3.2) et (2.3.3), on a une filtration de $\Gamma(G, O_G) = \Gamma(U, O_U) \otimes_k \Gamma(T, O_T)$:

$$A_0 \otimes_k \left(\bigoplus_{\chi} k_{\chi} \right) \subset A_1 \otimes_k \left(\bigoplus_{\chi} k_{\chi} \right) \subset \dots \subset \Gamma(U, O_U) \otimes_k \Gamma(T, O_T),$$

où $A_1 \subset A_2 \subset \dots$ est la filtration de $\Gamma(U, O_U)$ dans (2.3.2).

(2.3.5) Soit $\pi : X \rightarrow Y$ un espace fibré principal de groupe G . Soit $\rho : G \rightarrow GL(V)$ une représentation linéaire de G . Alors on note E_{ρ} le fibré vectoriel de base Y associé à ρ .

(2.4) Soit $X \rightarrow Y$ un espace fibré principal d'un groupe algébrique G (commutatif, connexe, réduit et défini sur un corps k algébriquement clos).

(2.4.1) LEMME 3. — *Il existe une filtration croissante de $\pi_* O_X$:*

$$0 = F_0 \subset F_1 \subset F_2 \subset \dots \subset F_r \subset \dots \subset \pi_* O_X$$

satisfaisant aux conditions suivantes :

- (1) *Le faisceau F_i est localement libre (de rang fini) pour tout $i \geq 0$;*
- (2) $\pi_* O_X = \varinjlim_i F_i$.

On utilise les notations (2.3). D'après (2.3.1), A_i est stable par les translations. Donc, d'après (2.3.5), on peut associer à cette représentation un fibré vectoriel F_i . Il est évident que l'on a

$$0 = F_0 \subset F_1 \subset \dots \subset \pi_* O_X, \\ \varinjlim_i F_i = \pi_* O_X.$$

(2.4.2) D'après (2.3.2) et (2.3.5), on a :

COROLLAIRE 1. — *Si G est unipotent, il existe une filtration de $\pi_* O_X$:*

$$0 = F_0 \subset F_1 \subset F_2 \subset \dots \subset F_r \subset \dots \subset \pi_* O_X$$

vérifiant les conditions suivantes :

- (1) *La suite $0 \rightarrow F_{i-1} \rightarrow F_i \rightarrow O_Y \rightarrow 0$ est exacte;*

(2) F_i est localement libre;

(3) $\pi_* \mathcal{O}_X = \lim_{\substack{\longrightarrow \\ i}} F_i$.

(2.4.3) COROLLAIRE 2. — Si G est un tore \mathbf{G}_m^r , on a

$$\pi_* \mathcal{O}_X = \bigoplus_{(n_1, \dots, n_r) \in \mathbf{Z}^r} S_1^{\otimes n_1} \otimes \dots \otimes S_r^{\otimes n_r},$$

où S_i désigne le faisceau inversible associé à la $i^{\text{ème}}$ composante de $\pi : X \rightarrow Y$. De manière précise, on a $X = X_1 \times_Y \dots \times_Y X_r$ où X_1, \dots, X_r sont les fibrés principaux de base Y et groupe \mathbf{G}_m associés respectivement aux faisceaux inversibles S_1, \dots, S_r .

En effet on peut appliquer (2.3.3) et (2.3.5).

(2.4.4) COROLLAIRE 3. — Si G est un groupe algébrique affine (commutatif, connexe et réduit), donc G est le produit d'un groupe unipotent U et de \mathbf{G}_m^r , alors on a

$$\pi_* \mathcal{O}_X = \lim_{\substack{\longrightarrow \\ i}} F_i \otimes \left(\bigoplus_{(n_1, \dots, n_r) \in \mathbf{Z}^r} S_1^{\otimes n_1} \otimes \dots \otimes S_r^{\otimes n_r} \right),$$

où F_i désigne la filtration définie dans (2.4.2) de l'espace fibré principal associé à la composante unipotente.

(2.5) Nous utilisons les notations de (2.4).

(2.5.1) LEMME 4. — Soit L un faisceau inversible ample sur Y . Si Y est projective, non singulière, de dimension n et $G \neq 0$ est unipotent, on a, pour m assez grand,

$$(\star) \left\{ \begin{array}{l} H^p(X, \pi^* L^{\otimes m}) \simeq H^p(Y, L^{\otimes m} \otimes \pi_* \mathcal{O}_X) = \begin{cases} \text{un espace vectoriel} \\ \text{de dimension infinie si } p = 0, \\ 0 & \text{si } p \neq 0; \end{cases} \\ H^p(X, \pi^* \hat{L}^{\otimes m}) \simeq H^p(Y, \hat{L}^{\otimes m} \otimes \pi_* \mathcal{O}_X) = \begin{cases} 0 & \text{si } p \neq n, \\ \text{un espace vectoriel} \\ \text{de dimension infinie si } p = n. \end{cases} \end{array} \right.$$

On a, pour n assez grand,

$$(\star\star) \left\{ \begin{array}{l} H^p(Y, L^{\otimes m}) = \begin{cases} \text{non nul} & \text{si } p = 0, \\ 0 & \text{si } p \neq 0; \end{cases} \\ H^p(Y, \check{L}^{\otimes m}) = \begin{cases} 0 & \text{si } p \neq n, \\ \text{non nul} & \text{si } p = n. \end{cases} \end{array} \right.$$

Il suffit alors de montrer (★) sous l'hypothèse (★★). En tensoriant la suite exacte de (2.4.2) par $\check{L}^{\otimes m}$, on a

$$0 \rightarrow \check{L}^{\otimes m} \otimes F_{i-1} \rightarrow \check{L}^{\otimes m} \otimes F_i \rightarrow \check{L}^{\otimes m} \rightarrow 0.$$

La suite exacte de cohomologie s'écrit :

$$H^{p-1}(Y, \check{L}^{\otimes m}) \rightarrow H^p(Y, \check{L}^{\otimes m} \otimes F_{i-1}) \rightarrow H^p(Y, \check{L}^{\otimes m} \otimes F_i) \rightarrow H^p(Y, \check{L}^{\otimes m}).$$

Donc l'homomorphisme $H^n(Y, \check{L}^{\otimes m} \otimes F_{i-1}) \rightarrow H^n(Y, \check{L}^{\otimes m} \otimes F_i)$ est injectif et le conoyau est non trivial pour tout $i > 0$, puisque la dimension de Y est n . On en conclut que $\lim_{i \rightarrow \infty} H^n(Y, \check{L}^{\otimes m} \otimes F_i)$ est un espace vectoriel de dimension infinie. On a

$$\begin{aligned} \lim_{i \rightarrow \infty} H^n(Y, \check{L}^{\otimes m} \otimes F_i) &\simeq H^n\left(Y, \lim_{i \rightarrow \infty} (\check{L}^{\otimes m} \otimes F_i)\right) \\ &\simeq H^n\left(Y, \check{L}^{\otimes m} \otimes \lim_{i \rightarrow \infty} F_i\right) \\ &\simeq H^n(Y, \check{L}^{\otimes m} \otimes \pi_* O_X) \\ &\simeq H^n(X, \pi^* \check{L}^{\otimes m}), \end{aligned}$$

puisque π est affine (1.2).

Si $p \neq n$, on a $H^p(Y, \check{L}^{\otimes m} \otimes F_{i-1}) \simeq H^p(Y, \check{L}^{\otimes m} \otimes F_i)$, ensuite,

$$0 = H^p(Y, \check{L}^{\otimes m}) = H^p(Y, \check{L}^{\otimes m} \otimes F_i) \simeq H^p(Y, \check{L}^{\otimes m} \otimes F_i)$$

et par conséquent :

$$0 = \lim_{i \rightarrow \infty} H^p(Y, \check{L}^{\otimes m} \otimes F_i) \simeq H^p(Y, \check{L}^{\otimes m} \otimes \pi_* O_X) \simeq H^p(X, \pi^* \check{L}^{\otimes m}).$$

Les groupes de cohomologie à coefficients dans $\pi^* L^{\otimes m}$ se calculent de la même manière.

(2.5.2) LEMME 5. — Soit L un faisceau inversible ample sur Y . Si Y est projective, non singulière, de dimension n et G est le produit \mathbf{G}_m^r de groupes multiplicatifs. Supposons que S_i soit algébriquement équivalent à 0 pour tout i et que r soit strictement positif. Alors, pour m assez grand :

$$\begin{aligned} H^p(X, \pi^* L^{\otimes m}) = H^p(Y, L^{\otimes m} \otimes \pi_* O_X) &= \begin{cases} \text{un espace vectoriel} \\ \text{de dimension infinie si } p = 0, \\ 0 & \text{si } p \neq 0; \end{cases} \\ H^p(X, \pi^* \check{L}^{\otimes m}) = H^p(Y, \check{L}^{\otimes m} \otimes \pi_* O_X) &= \begin{cases} 0 & \text{si } p \neq n, \\ \text{un espace vectoriel} \\ \text{de dimension infinie si } p = n. \end{cases} \end{aligned}$$

Par hypothèse, les faisceaux $S_1^{\otimes n_1} \otimes \dots \otimes S_r^{\otimes n_r}$ sont algébriquement équivalents à 0. D'après (1.4), on a, pour m assez grand,

$$H^p(Y, L^{\otimes m} \otimes S_1^{\otimes n_1} \otimes S_2^{\otimes n_2} \otimes \dots \otimes S_r^{\otimes n_r}) = \begin{cases} \text{non nul} & \text{si } p = 0, \\ 0 & \text{si } p \neq 0; \end{cases}$$

$$H^p(Y, \check{L}^{\otimes m} \otimes S_1^{\otimes n_1} \otimes S_2^{\otimes n_2} \otimes \dots \otimes S_r^{\otimes n_r}) = \begin{cases} 0 & \text{si } p \neq n, \\ \text{non nul} & \text{si } p = n; \end{cases}$$

d'où le lemme résulte, puisque

$$H^p(X, \pi^* L^{\otimes m}) \simeq H^p(Y, L^{\otimes m} \otimes \pi_* O_X) \simeq \bigoplus_{(n_1, \dots, n_r) \in \mathbf{Z}^r} H^p(Y, L^{\otimes m} \otimes S_1^{\otimes n_1} \otimes \dots \otimes S_r^{\otimes n_r})$$

avec $r > 0$ et similairement pour les groupes de cohomologie à coefficients dans \check{L} .

(2.6) THÉORÈME 1. — Soient A une variété abélienne de dimension n , $B \neq 0$ un groupe algébrique affine, et G une extension de A par B :

$$0 \rightarrow B \rightarrow G \xrightarrow{\pi} A \rightarrow 0.$$

Soit L un faisceau inversible ample sur A ; alors, pour m assez grand,

$$H^0(G, \pi^* L^{\otimes m}) = H^0(A, L^{\otimes m} \otimes \pi_* O_G) \quad \text{et} \quad H^n(G, \pi^* \check{L}^{\otimes m}) = H^n(A, \check{L}^{\otimes m} \otimes \pi_* O_G)$$

sont des espaces vectoriels de dimension infinie. En particulier,

$$\text{alged}(G) = q(X) = \dim A \quad \text{et} \quad p(X) = 0.$$

B est isomorphe au produit de \mathbf{G}_m^r et d'un groupe algébrique unipotent U . Si U est nul, le théorème résulte de (1.1), (2.1) et (2.5.2). Supposons donc que U a une dimension strictement positive. D'après (2.4.4) on a

$$\begin{aligned} \pi_* O_G &= \lim_i F_i \otimes \left(\bigoplus_{(n_1, \dots, n_r) \in \mathbf{Z}^r} S_1^{\otimes n_1} \otimes \dots \otimes S_r^{\otimes n_r} \right) \\ &= \lim_i F_i \otimes \left(\lim_i F_i \otimes \left(\bigoplus_{0 \neq (n_1, \dots, n_r) \in \mathbf{Z}^r} S_1^{\otimes n_1} \otimes \dots \otimes S_r^{\otimes n_r} \right) \right) = F \oplus S, \end{aligned}$$

où

$$F = \lim_i F_i \quad \text{et} \quad S = \lim_i F_i \otimes \left(\bigoplus_{0 \neq (n_1, \dots, n_r) \in \mathbf{Z}^r} S_1^{\otimes n_1} \otimes \dots \otimes S_r^{\otimes n_r} \right).$$

D'après (2.5.1) et l'hypothèse, pour m assez grand, $H^0(A, L^{\otimes m} \otimes F)$ et $H^n(A, \check{L}^{\otimes m} \otimes F)$ sont des espaces vectoriels de dimension infinie. Prenant en considération la décomposition ci-dessus et (2.1), le théorème est démontré.

(2.7) COROLLAIRE 1. — Soit G un groupe algébrique (commutatif, connexe et réduit). Alors :

$\text{algcd}(G) = \max \{ \dim A \mid \text{variété abélienne } A \text{ telle qu'il existe un homomorphisme surjectif de } G \text{ sur } A \};$

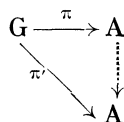
$$q(G) = \begin{cases} \text{algcd}(G) & \text{si } G \text{ n'est pas une variété abélienne,} \\ -1 & \text{si } G \text{ est une variété abélienne,} \end{cases}$$

$$p(G) = \begin{cases} 0 & \text{si } G \text{ n'est pas une variété abélienne,} \\ \infty & \text{si } G \text{ est une variété abélienne.} \end{cases}$$

Si G est une variété abélienne, les groupes de cohomologie $H^p(G, F)$ sont de dimension finie pour tout faisceau algébrique cohérent F et $\text{algcd}(G)$ est égale à $\dim G$. Donc on peut supposer que G n'est pas une variété abélienne. Alors G est une extension d'une variété abélienne A par un groupe algébrique affine $B \neq 0$:

$$0 \rightarrow B \xrightarrow{i} G \xrightarrow{\pi} A \rightarrow 0.$$

D'après (2.6), il suffit alors de vérifier que, si $\pi' : G \rightarrow A'$ est un homomorphisme surjectif de G sur une variété abélienne A' , on a $\dim A \geq \dim A'$. En effet, B étant affine, le composé $\pi \circ i$ est l'homomorphisme trivial (voir Lang [6]) et π se factorise par $\pi : G \rightarrow A$ i. e. on a un diagramme commutatif



Le diagramme montre l'inégalité désirée.

3. COMPARAISON DE algcd ET ancd . — A partir de maintenant on suppose que toute variété algébrique considérée est définie sur \mathbf{C} .

(3.1) LEMME 6. — Soient Y une variété analytique complexe compacte, de dimension n et $\pi : X \rightarrow Y$ un espace fibré principal de groupe $G = \mathbf{C}^r \times \mathbf{C}^{*s}$. Alors X est $(n + 1)$ -complète.

Nous allons construire une fonction à valeurs réelles, C^∞ , sur X .

a. Cas $G = \mathbf{C}$. — Soient z, z' deux points d'une fibre $\pi^{-1}(p)$, $p \in Y$. Alors la distance $|z - z'|^2$ est bien définie, puisque l'opération de G sur les fibres est l'addition. Prenant une section différentiable s de l'espace fibré $\pi : X \rightarrow Y$, on pose $f(x) = |x - s \circ \pi(x)|^2$, $x \in X$. Alors $f(x)$ est une fonction C^∞ définie sur X .

b. *Cas* $G = \mathbf{C}^*$. — Soit E un fibré vectoriel de rang 1 associé à $\pi : X \rightarrow Y$. Alors $X = E - (\text{section } 0)$. Puisqu'un fibré vectoriel a une métrique hermitienne h , alors $g(x) = h(x, x)$, $x \in X$, est une fonction C^∞ partout non nulle sur X .

c. *Cas général* $G = \mathbf{C}^r \times \mathbf{C}^{*s}$ — On pose

$$\varphi = f_1 + f_2 + \dots + f_r + \left(g_1 + \frac{1}{g_1}\right) + \left(g_2 + \frac{1}{g_2}\right) + \dots + \left(g_s + \frac{1}{g_s}\right),$$

où f_i , $1 \leq i \leq r$ (resp. g_j , $1 \leq j \leq s$) désigne la fonction définie dans (a) [resp. (b)] correspondant à la $i^{\text{ième}}$ [resp. $(r + j)^{\text{ième}}$] composante de $\pi : X \rightarrow Y$. Alors φ est une fonction C^∞ sur X . La fonction φ restreinte aux fibres s'écrit :

$$|u_1|^2 + |u_2|^2 + \dots + |u_r|^2 + |v_1|^2 + \frac{1}{|v_1|^2} + |v_2|^2 + \frac{1}{|v_2|^2} + \dots + |v_s|^2 + \frac{1}{|v_s|^2},$$

où $u_1, u_2, \dots, u_r, v_1, v_2, \dots, v_s$ désignent le système de coordonnées naturel de $\mathbf{C}^r \times \mathbf{C}^{*s}$. Donc la forme hermitienne de φ restreinte aux fibres est définie positive et, par conséquent, φ est fortement $(n + 1)$ -pseudoconvexe. Les ensembles $B_c = \{x \in X \mid \varphi(x) < c\}$ sont relativement compacts puisque la base Y est compacte et φ tend vers l'infini lorsqu'un des $|u_i|$, $|v_j|$, $\frac{1}{|v_j|}$ tend vers l'infini.

(3.2) THÉORÈME 2. — Soit G un groupe algébrique (commutatif et connexe). Alors, $\text{algcd}(G) \geq \text{ancd}(G^{an})$.

D'après (1.1), G est une extension d'une variété abélienne A par $\mathbf{G}_a^r \times \mathbf{G}_m^s$. D'après (2.6), $\text{algcd}(G) = \dim A$. (1.5.2) et (3.1) montrent que l'on a $\text{ancd}(G^{an}) \leq \dim A$.

(3.3) On peut démontrer une conjecture de Hartshorne ([4], p. 230) dans le cas des groupes algébriques : Soient G un groupe algébrique et F un O_G -module cohérent. Considérons l'application naturelle

$$\alpha_i : H^i(G, F) \rightarrow H^i(G^{an}, F^{an}).$$

Alors :

- (a) α_i est un isomorphisme pour $i < p(G)$;
- (b) α_i est un isomorphisme pour $i > q(G)$;
- (c) Le foncteur $F \mapsto F^{an}$ est une équivalence des catégories de faisceaux cohérents si $p(G) \geq 1$.

Si G est une variété abélienne, l'assertion résulte de GAGA [8]. Donc on peut supposer que G n'est pas une variété abélienne. Alors d'après

(2.7) et (3.2), on a

$$p(G) = 0, \quad q(G) = \text{algcd}(G) \cong \text{ancd}(G^{an})$$

et, par conséquent, l'assertion est triviale.

(3.4) *Exemple.* — L'extension universelle d'une variété abélienne d'après P. Cartier.

Soit A une variété abélienne de dimension n.

(3.4.1) *Théorie algébrique.* — Soit W l'espace vectoriel dual de $H^1(A, O_A)$. Alors il existe une extension de A par W, $0 \rightarrow W \rightarrow G \rightarrow A \rightarrow 0$, satisfaisant à la condition suivante :

Étant donné un élément $\xi \in H^1(A, O_A)$ i. e. une application linéaire de W dans \mathfrak{G}_a , alors $\xi_* G = G_\xi$ est l'extension de A par \mathfrak{G}_a déterminée par $\xi \in H^1(A, O_A) = \text{Ext}(A, \mathfrak{G}_a)$.

$$\begin{array}{ccccccc} 0 & \longrightarrow & W & \longrightarrow & G & \longrightarrow & A \longrightarrow 0 \\ & & \downarrow & & \downarrow & & \parallel \\ 0 & \longrightarrow & \mathfrak{G}_a & \longrightarrow & \xi_*(G) & \longrightarrow & A \longrightarrow 0. \end{array}$$

(3.4.2) *Théorie analytique.* — Supposons que A est isomorphe à V/Γ où Γ est un réseau d'un espace vectoriel complexe V. On note \bar{V} l'espace vectoriel conjugué de V. Alors on a $V = H^0(A, \Omega^1)^\vee$ et $\bar{V} = H^1(A, O_A)^\vee$ d'après le théorème de Hodge. Analytiquement, l'extension universelle G^{an} est donnée par une suite exacte :

$$\begin{array}{ccccccc} 0 & \rightarrow & \Gamma & \rightarrow & V \oplus \bar{V} & \rightarrow & G^{an} \rightarrow 0 \\ & & & & x \mapsto (x, \bar{x}) & & \end{array}$$

Puisque $\mathbf{R} \otimes_{\mathbf{Z}} \Gamma \simeq V$,

$$\begin{array}{ccc} \mathbf{C} \otimes_{\mathbf{Z}} \Gamma & \rightarrow & V \oplus \bar{V} \\ \lambda \otimes x & \mapsto & (\lambda x, \bar{\lambda} x) \end{array}$$

est un isomorphisme.

Donc on a le diagramme commutatif :

$$\begin{array}{ccccccc} 0 & \longrightarrow & \Gamma & \longrightarrow & V \oplus \bar{V} & \longrightarrow & G^{an} \longrightarrow 0 \\ & & \parallel & & \uparrow & & \uparrow \\ 0 & \longrightarrow & \Gamma & \longrightarrow & \mathbf{C} \otimes_{\mathbf{Z}} \Gamma & \longrightarrow & \mathbf{C}/\mathbf{Z} \otimes \Gamma \longrightarrow 0 \\ & & & & x \mapsto 1 \otimes x & & \end{array}$$

Par conséquent, on a $G^{an} \simeq \mathbf{C}/\mathbf{Z} \otimes \Gamma \simeq \mathbf{C}^{*2n}$.

On a montré : quel que soit l'entier positif n , il existe une variété algébrique G telle que $\text{algcd}(G) = n$ et que G^{an} soit une variété de Stein (voir Umemura [10]).

BIBLIOGRAPHIE

- [1] A. ANDREOTTI et H. GRAUERT, *Théorèmes de finitude pour la cohomologie des espaces complexes* (*Bull. Soc. math. Fr.*, t. 90, 1962, p. 193-259).
- [2] M. F. ATIYAH, *Complex fibre bundles and ruled surfaces* [*Proc. London Math. Soc.*, (3), vol. 5, 1955, p. 407-434].
- [3] G. FISCHER, *Holomorph-vollständige Faserbündel* (*Math. Ann.*, vol. 180, 1969, p. 341-348).
- [4] R. HARTSHORNE, *Ample subvarieties of algebraic varieties* (*Lecture Notes in Math.*, Springer, vol. 156, 1970).
- [5] S. KLEIMAN, *Toward a numerical theory of ampleness* (*Ann. of Math.*, vol. 84, 1966, p. 293-344).
- [6] S. LANG, *Abelian varieties*, Interscience Tracts, New-York, 1959.
- [7] Y. MATSUSHIMA et A. MORIMOTO, *Sur certains espaces fibrés holomorphes sur une variété de Stein* (*Bull. Soc. math. Fr.*, t. 88, 1960, p. 137-155).
- [8] J.-P. SERRE, *Géométrie algébrique et géométrie analytique* (*Ann. Inst. Fourier*, t. 6, 1956, p. 1-42).
- [9] J.-P. SERRE, *Groupes algébriques et corps de classes*, Hermann, Paris, 1959.
- [10] H. UMEMURA, *La dimension cohomologique des surfaces algébriques* (à paraître dans *Nagoya Math. Journ.*).

(Manuscrit reçu le 2 décembre 1971.)

Hiroshi UMEMURA,
I. H. E. S.,
35, route de Chartres,
91-Bures-sur-Yvette.